Cee
FRC
7759

RENDEZ-NOUS

LA BASTILLE.

M- W 15688

RENDEZ-NOUS

LA BASTILLE.

.... quand le peuple eſt maître on n'agit
qu'en tumulte,
la voix de la raison jamais ne se consulte;
les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,
l'autorité livrée aux plus séditieux.
Ces PETITS SOUVERAINS qu'il fait pour
une année,
voyant d'un temps si court leur puissance
bornée,
des plus heureux desseins font avorter le
fruit
de peur de le laisser à celui qui les suit.
LE PIRE DES ETATS EST L'ETAT POPU-
LAIRE.

CINNA, Tragéd.

HOTEL DE LA MAIRIE,

Rue des Capucines.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

RENDEZ-NOUS

LA BASTILLE.

Rendez-nous la Bastille ! par quelle fatalité ce cri de désespoir eſt-il devenu universel ? elle étoit donc la boëte de Pandore, cette redoutable fortereſſe, dont la chûte mémorable a inondé de maux le plus bel empire du monde, & ne laisse pas même un foible rayon d'espérance au citoyen, ami de la liberté. Eh ! nous avons le front de nous proclamer libres ? Eh ! l'hôtel-de-ville a la lâche puſillanimité de tracer à la lueur des lampes d'allégresse, cette inscription fastueuse,

à *Louis seize, le pere des François, et Roi d'un peuple libre!* un peuple libre! & c'eſt du peuple françois qu'il eſt ici queſtion? ô mes concitoyens, compagnons infortunés de mes combats, de la plus mémorable des conquêtes, & de ma servitude; vous qui crûtes en renversant le rempart inébranlable du despotisme, conquérir la liberté d'une nation entiere; parlez! êtes-vous libres en effet? êtes-vous libres au milieu de cette armée innombrable, que l'ambition enfanta lorsque le danger fut éclipsé, & qui le 5 octobre nous donna la mésure de son courage, en cachant dans des caves obscures ces épaulettes éclatantes, qui la rendent ſi vaine & ſi fiere au milieu des citoyens sans armes.

Etes-vous libres dans vos foyers, où l'armée bleue vous aſſiége, trou-

ble votre repos, celui de votre épouse, de vos enfans, vous arrache de leurs bras sous les prétextes les plus frivoles, & non content de livrer votre maison au pillage, vous précipite dans des cachots infects, ou le plus souvent vous devenez la victime de la haîne personnelle de quelques-uns de ses chefs orgueilleux?

Etes-vous libres, gémissant sous le joug de fer de soixante républiques dans une seule cité, d'un *trecemvirat* superbe, & de ces tribunaux d'un jour, où le caprice, les passions, la haîne, la vengeance tiennent la place des loix, des loix égorgées par deux cent mille bayonettes?

Etes-vous libres au sein d'une anarchie sacrilége, où le délire de la licence a fait du meilleur des souverains le premier esclave de

l'empire, ou l'on n'a pas rougi d'outrager la Majeſté du trône, juſqu'à faire priſonnier de guerre, le ſucceſſeur, le fils de Henri IV, & de provoquer par cette violence impie, la vengeance de tous les souverains du monde, qui, n'en doutons pas, ne laiſſeront point ce forfait impuni, où en un mot,

le plus vil citoyen dans ſa baſſeſſe extrême
ayant chaſſé ſon Roi penſe être Roi lui-même.

Des soldats citoyens, ont diſſou le despotisme ministériel, d'autres soldats, des soldats esclaves, élevent un deſpotiſme plus redoutable encore, celui de la force, le deſpotiſme des riches, le despotisme de la robe, & trente autres sortes de despotiſme, ſe croiſant ſans cesse pour opérer le bien général, mais toujours unis, toujours parfaite-

ment d'accord pour nous opprimer, nous faire regretter nos anciens maîtres, nos anciens fers, & nous forcer à nous écrier malgré nous : *rendez-nous la Bastille.*

Prenez garde, citoyens, le deſpotiſme n'eſt jamais plus redoutable, il n'eſt jamais plus terrible, que lorſqu'il ſe déguise ſous le masque de la liberté. C'est, pour ainſi dire, un lion qui cache ses griffes pour les laiſſer croître ! mais bientôt, le paiſible Saturne, dévorera ſes propres enfans. Quel eſt celui d'entre vous, quel eſt l'ami de la patrie, qui peut contempler, d'un œil ſec, l'effrayant bouleversement qui regne dans la capitale & dans toutes les provinces du royaume ! Le trône avili, la volonté légitime du ſouverain, ſa perſonne même, mépriſées, les intentions les plus pures, calomniées : on lui a donné

des tuteurs comme à un pupille imbécille, & ces tuteurs, dont le nombre égale presque celui de ses sujets, sont autant de petits tyrans, sur la malveillance desquels il ne doit avoir aucun doute... on a tout bouleversé, tout confondu. Les loix sont muettes, le glaive de la justice émoussé, le crime impuni, les mœurs au comble de la dépravation; on n'entend plus que le bruit des armes; on ne rougit ni des attentats à la propriété, ni à la sureté individuelle des citoyens, ni des crimes les plus atroces de léze-humanité. La décadence du gouvernement aristocratique semble être le prélude de la dissolution totale de l'empire. Hélas! si une providence tutélaire ne veille sur nos destinées, nous allons être la proie de la conquête, & c'est un malheur que la tyrannie bourgeoise nous a rendu

désirable. Oui j'ose l'assurer, la conquête seule peut nous ramener à l'*ordre*, & nous sommes réduits à la cruelle alternative, ou de nous jetter dans les bras d'un tyran étranger, ou de nous écrier encore : *rendez-nous la Bastille*

Ne nous étonnons donc plus si les fauteurs de cette licence effrenée, les conquérans de notre prétendue liberté, sont livrés à un oubli complet (1). Certes, ils ne

(1) Tout le monde sait que les héros vainqueurs de la Bastille, bannis de leurs districts, sont restés sans récompense; bien plus, plusieurs d'entr'eux ont été les victimes publiques de leur bravoure, & de leur vertu. On a sous divers prétextes immollé à l'aristocratie, ceux qui s'étoient le plus signalés à l'attaque de cette forteresse. St. HURUGE & LA REYNIE ont gémi dans les prisons, pour avoir voué leur sang & leur vie au recouvrement de notre sainte liberté.

l'ont que trop mérité. Ils croyoient, il eſt vrai, combattre pour la bonne cauſe, le despotisme peſoit ſur leurs têtes, ils voulurent en secouer le joug, leur valeur coupa la tête de cette hydre altiere, mais bientôt, il en renaquit cent de plus effrayantes encore... à qui devons-nous attribuer tous ces maux? à nos fougueux représentans, à ce Sénat auguſte, à qui nous avions confié tous nos intérêts, & en qui repoſoient nos plus cheres eſpérances. Eux ſeuls furent les fauteurs ſacriléges de l'incurable anarchie, qui fait du premier empire de l'univers, un vaſte champ de déſolation; eux ſeuls ſont reſponſables, des débauches de l'armée, de l'insurrection de tout un peuple, de l'anéantissement de tous les pouvoirs, de l'impunité de tous les crimes, de la propagation de tous

les désordres, de l'inaction de la justice, de la stagnation du commerce, de l'état d'avilissement, de mépris, de discrédit & d'impuissance, où ils ont plongé le gouvernement français ; eux seuls ont autorisé les excès inouis auxquels s'est honteusement livré depuis trois mois le peuple le plus loyal, le plus poli, le plus humain du monde policé. C'est de l'enceinte prophane du temple révéré, où siégent nos superbes Sénateurs, qu'est parti le premier cri de sédition. Aussitôt on a tout osé, tout entrepris, tout outragé. Piller les propriétés, égorger les propriétaires, incendier des villes & des hameaux, semer les proscriptions, armer des brigands, fermer les atteliers, soudoyer des traîtes & des lâches, rendre suspect à un souverain inaccessible à la méchanceté, & qui nous porte tous dans

son cœur, surpaſſer la fureur des ligueurs ignorans & fanatiques, dont nous avons ſi souvent deploré l'aveuglément, anéantir le caractère national, & rendre le François ombrageux, sanguinaire & féroce, tous ces forfaits ont été l'ouvrage d'un jour ; une coalition adultere s'eſt formée dans le sanctuaire même de la Nation, elle a donné le ſignal de la révolte, & auſſitôt la France à été submergée d'un déluge de maux. O prévaricateurs sacriléges du plus saint des pouvoirs ! rentrez dans l'obscurité à laquelle nous vous avons imprudemment arrachés ; allez cacher votre honte dans le fond de nos provinces ; conservez pour vous seuls cette funeſte liberté qu'enfanta votre audacieuse ambition, & *rendez-nous la Bastille.*

Du moins ſi les villes, ſi les mu-

nicipalités étoient organisées sur des bases plausibles ; si ces *mille et une* Republiques, élevées en un jour sur le cadavre encore fumant de l'autorité royale, étoient fraternellement unies & animées de l'amour du bien public & de l'ordre ; mais chaque ville, chaque bourg, chaque hameau, s'isole & fait pour ainsi dire un royaume particulier. Pas un village qui n'ait sa milice, son tribunal suprême & son sénat ; pas un bourgeois, pas un ouvrier qui n'ait abandonné son attelier, sa charrue, pour s'armer d'un poignard ou d'un mousquet, & monter la garde ; pas un citoyen, qui n'ait privé de pain, sa femme, ses enfans, ou frustré l'esperance de ses créanciers, pour l'acquisition d'un *habit bleu* ou d'une double *épaulette*. Pas un citoyen, pas un lâche que cet appareil militaire, ce sentiment de

la ſupériorité des forces, ne rende farouche, murmurateur, ſéditieux, prompt à ſe faire juſtice d'un ennemi, & de l'homme qu'il ſoupçonne de tyrannie ou de trahiſon. O jours de deuil & d'opprobre ! rien n'eſt ſacré pour un peuple autrefois l'exemple & l'idole de ſes voiſins. Un Prince d'étrôné forcé d'obéir à une troupe de forcénés, à ſouſcrire ſans réſerve à leurs caprices, à leurs volontés ſuprêmes, ſous peine de périr ſous les coups de deux cents mille bayonettes ſans ceſſe levées ſur ſon cœur. Les propriétés ſont miſes au pillage, les ſanctuaires du Très-Haut profanés, les poſſeſſions de l'Égliſe uſurpées, les liens les plus ſains ſont rompus, l'impie ſe fait un trophée de ſa ſcélérateſſe, la liberté eſt établie par la proſcription & des aſſaſſinats, la cloture des ſolitaires eſt rompue, les pervers échappent

à

à la poursuite des loix, des débiteurs infidèles bravent impunément leurs créanciers, & de viles créatures, la honte de leur sexe, exercent publiquement leur infâme métier jusque dans les jardins & proche le palais de leur Roi, & c'est au milieu de cette corruption générale, c'est sur ces fondemens de fange & de limon, qu'on croit pouvoir élever une république. Ah ! plutôt, *rendez nous la Bastille* !

Mais la gangréne a-t-elle donc infecté tout le corps politique ? Devons-nous entierement désespérer du malade ? Ne pourrons-nous recouvrer quelques débris de notre indépendance naturelle ? N'est-il aucune planche pour réparer notre naufrage ? En luttant contre les abus du despotisme n'aurons-nous fait que changer de despotes ? & n'aurons-nous exposé notre vie, pour

abattre un tyran, pour nous enfoncer de plus en plus dans l'eſclavage ? C'eſt donc vrai qu'en s'armant pour nous, nos ſoldats ſont devenus nos tyrans :

Je crains pour les Romains des tyrans réunis.

qu'en combattant pour la liberté ils n'avoient d'autre but que de nous rendre leurs eſclaves ; & que pour un Breteuil, un Foulon, nous avons trouvé trente mille Cromwel ! Dejà on attente ſans ſcrupule à la liberté des perſonnes, le droit de propriété eſt anéanti par des impôts arbitraires : tandis que l'Aſſemblée nationale décrete une contribution dont les annales du deſpotiſme français n'offrent aucun exemple, tandis que cet auguſte aréopage force le citoyen appauvri ou mé-

diocrement riche, à réparer, de ſa propriété, du patrimoine de ſes enfans, les exactions, les brigandages inouis de quelques femmes ſans mœurs, d'un prince débauché, & de quelques miniſtres concuſſionnaires, l'hôtel-de-ville, & qui pis eſt, l'un des ſoixante diſtricts, arrive à la tête d'une patrouille, munie de *cartouches*, dans le domicile d'un citoyen, le ſomme de payer au comité civil du diſtrict, l'impôt le plus infamant de tous, en ce qu'il imprime le ſceau de la ſervitude ſur le front de l'homme, en taxant ſa tête : la capitation, enfin, & ſur le refus & l'impoſſibilité de ſatisfaire aux ordres du diſtrict, la garde traîne ce citoyen dans un cachot, & confond ainſi l'indigente vertu avec la ſcélérateſſe. Jamais Riche-

lieu, Mazarin, ni Terray ne se souillerent de pareilles injustices.

D'une autre part, on nous affame par une inconcevable disette de pain : sans doute qu'on veut nous soumettre par la famine, & nous armer les uns contre les autres : le décret sanguinaire, proposé, redigé & sanctionné dans une heure, ce décret inique, qui révolte tous les cœurs faits pour la liberté, la loi martiale, n'a d'autre objet que celui de moissonner les malheureux citoyens qui survivront aux farines mortiféres, avec lesquelles on veut nous empoisonner, & à la famine qu'on propage avec d'autant plus d'activité & de fureur, qu'on est assuré de l'impunité. Bon Dieu ! il se trouve des esclaves assez asservis pour être les préneurs ou les partisans de cette loi de sang, & vous

nous parlez de liberté ! *Ah* ! *rendez-nous*, *rendez-nous la Baſtille* !

O vous, petit nombre de citoyens, pour qui le mot ſacré de liberté a ſa juſte ſignification, vous qui n'avez accaparré ni les pouvoirs, ni les grains, veillez ſur les entrepriſes audacieuſes de l'ariſtocratie, qui, ſous le masque de la popularité, s'eſt gliſſée dans les diſtricts, dans les municipalités, & jusque dans l'Aſſemblée nationale ; aſſociez la prudence au courage.

Que les peres de Rome & de la liberté
Viennent rendre aux Romains leur intrépidité :
Quels cœurs, en vous voyant, ne répondront courage !
Dieux ! donnez-nous la mort plutôt que l'eſclavage.

tel doit être le vœu de tout bon Français. Forcez vos *petits souverains* à

établir votre dignité civique, sur des loix claires & des mœurs pures. Songez que la liberté françoise a moins d'orages à essuyer de la part des aristocrates connus, que de la part de quelques hypocrites, qui craignent l'impartialité des loix, & se flattent ainsi d'être vos despotes, s'ils peuvent vous conduire à leur conférer un pouvoir sans bornes. Que les entreprises de la tyrannie municipale ne servent qu'a donner plus de zéle aux bons citoyens pour le bien public, & à les rendre plus attentifs & plus circonspects. Le regne des cabales arrive à sa fin: le nombre des faux freres diminue de jour en jour, soit par l'émigration, soit par ces fréquens emprisonnemens, dont vous devez vous faire rendre un compte exact, afin que le crime n'échappe

point au châtiment mérité.

Et quand vous connoîtrez le nom des parricides,
prenez garde, Romains, point de grace aux perfides;
fussent-ils nos amis, fussent-ils nos enfants:
ne voyez que leur crime....
Rome, la liberté demandent leur supplice;
et qui pardonne au crime en devient le complice.

Le parti de la liberté doit acquérir chaque jour de nouvelles forces; limitez le pouvoir de vos représentans, diminuez leur autotité suprême, bornez le temps de leur magistrature, dont une trop longue durée sépareroit leurs intérêts de ceux de la nation; surtout évitez de rendre leur regne perpétuel! Des magistrats à perpetuité ne doivent jamais inspirer de confiance.

708

Craignons l'orgueil, la négligence, l'ambition & la cupidité de *trois cents* sénateurs, à vie qui en irritant un jour la nation contre eux, la subjugueroient ou la porteroient á secouer le joug de leur tyrannie, en se recréant un roi absolu, à qui dans son désespoir elle diroit : délivrez nous d'un sénat oppresseur, & *rendez-nous la Bastille.*